

Images d'eau et de feu dans *La Couronne d'oubli* de Gabrielle Poulin

Sarah G. Courchesne
Département d'Études françaises
et de Traduction
Université Laurentienne

Gabrielle Poulin est une des auteures franco-ontariennes les plus respectées. Ses romans mettent généralement en scène des femmes à la recherche d'elles-mêmes, de leur identité, que ce soit à cause de la vieillesse ou de la maladie. Quête qui mène toujours à une renaissance. Son écriture regorge de métaphores et d'images symboliques. Ce sont elles que nous étudierons dans son roman *La Couronne d'oubli*, en nous inspirant de la méthode psychocritique de Charles Mauron¹.

La première étape de cette analyse fut d'inventorier les métaphores et images symboliques du roman. Vu leur trop grand nombre, nous avons décidé de nous limiter à celles reliées au personnage principal, Florence Duchesne. Cette recension nous a fait découvrir

¹Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1962, 379 p.

– comme ce fut le cas d’ailleurs pour Charles Mauron – que les métaphores tissent des réseaux qui sont, en ce qui a trait à Florence, ceux de l’eau, du feu, du blanc et du noir, de la couronne, de la lumière et des ténèbres. Nous nous limiterons ici aux deux réseaux dominants, ceux de l’eau et du feu.

Eau

L’eau constitue la véritable trame métaphorique de *La Couronne d’oubli*; elle constitue la charpente des réseaux symboliques. Avant de nous pencher sur le roman, interrogeons-nous d’abord sur la symbolique de l’eau. L’eau est le « symbole des énergies inconscientes, des puissances informes de l’âme, des motivations secrètes et inconnues »². Or, la perte de conscience de Florence constitue la thématique principale du roman; on comprend mieux, alors, l’importance de l’eau.

En effet, Florence souffre d’amnésie à la suite d’une embolie cérébrale. Elle ne sait plus qui elle est; sa mémoire vide fait en sorte qu’elle ne reconnaît même plus ses propres enfants. Tout lui semble étranger. Tout au long du roman, Florence franchit différentes étapes la menant à la pleine conscience; comme l’eau symbolise l’inconscient, c’est par les métaphores et les images de l’eau que le lecteur peut suivre le cheminement du personnage, de l’inconscient à l’éveil. Torrent, rivière, lac, mer, l’eau se retrouve partout et sous toutes les formes. Elle reflète le personnage comme un miroir dans lequel Florence pourrait se regarder pour guérir et se recréer.

Ce n’est pas pour rien que Florence se réveille, dès la première page du roman, avec un « goût de mer sur les lèvres », que « l’oreiller était trempé » et qu’elle s’était « sentie emportée par une puissance inconnue »³. La mer symbolise bien ici l’état d’inconscience qu’elle

²Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1982, p. 308.

³Gabrielle Poulin, *La Couronne d’oubli*, Sudbury, Prise de parole, 1990, p. 9.

vient de vivre et qu'elle a du mal à quitter puisqu'une force veut l'y maintenir. Cette idée de puissance qui la maintient au fond des eaux, on la retrouve quand elle dit : « Je me sens emportée. Je suis une anémone de mer. Je glisse sur les rochers; je plie sous les vagues⁴. » Elle fait corps avec l'eau de mer peut-être parce qu'elle y rejoint son inconscient car « au fond des eaux rêvées gisent [des] épaves disloquées [...] »⁵, des blessures de son passé.

L'oreiller trempé continue à manifester la présence de l'eau comme si elle n'avait pas dit son dernier mot; l'eau s'infiltré là où elle peut pour tenter de ramener Florence dans l'inconscient. Plus loin, elle renverse un plateau et une « eau noire s'est répandue sur le drap blanc »⁶. L'eau de l'éveil est opaque; elle ne peut plus s'y regarder. Opposition entre le conscient sur lequel elle peut agir (c'est elle qui renverse le plateau) et l'inconscient auquel elle ne peut résister (elle se sent emportée). Cette lutte entre la conscience et l'inconscient habite tout le roman. Florence hésite : veut-elle, ou non, retrouver la conscience? À la fin du premier chapitre, elle semble bien décidée : « Rien ne tarir[a] la rivière secrète que j'entendais couler en moi, qui me lavait et m'enchantait⁷. » Cette eau qui coule en elle la lave de son passé et lui procure une ivresse, un enchantement qu'elle ne veut plus quitter.

Puisque l'eau fait la transition entre le feu et l'air (les éléments éthérés), et la terre (l'élément solide), elle agit comme médiatrice entre la vie et la mort. Elle peut être à la fois créatrice et destructrice⁸. L'eau mouvante représente alors les transformations qui s'opèrent en Florence : « N'est-ce pas là comme un miroir sans tain au fond duquel s'unissent la souplesse de la fleur et l'éclat de

⁴*Ibid.*, p. 26.

⁵Ernest Aeppli, *Les rêves et leur interprétation*, Paris, Éditions Payot, 1991, p. 196-197.

⁶Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 6.

⁷*Ibid.*, p. 20.

⁸J. E. Cirlot, *A Dictionary of Symbols*, New York, Philosophical Library, 1971, p. 365.

l'or avec la vie mouvante et profonde de l'eau⁹? » L'eau exprime à la fois l'inconscient du personnage et sa renaissance. L'état de l'eau représente ses différents états de conscience, entre le présent et le passé, la vie et la mort, le vécu et l'oubli. Le *Dictionnaire des symboles* affirme que « la rivière, le fleuve, la mer, [représentent] le cours de l'existence humaine et les fluctuations des désirs et des sentiments »¹⁰. Chez Poulin, l'eau se superpose souvent aux yeux. Ainsi, en parlant de Julien, son fils curé, Florence dira : « Ses yeux à lui étaient gris, très pâles, comme une rivière sur laquelle court la brume du matin¹¹. » L'eau mouvante de la rivière est cachée par la brume; comme si le personnage ressent un bouillonnement intérieur qu'elle n'arrive pas à identifier, comme si les yeux étaient aveugles. Un écran de brume la sépare du regard de son fils, empêchant ainsi toute communication entre le passé et le présent. Pourtant, en regardant Julien, Florence éprouve « l'envie irrésistible de toucher aussi cette eau [...] »¹²; toucher à cette eau, c'est traverser la brume, reconnaître son fils et retrouver sa mémoire.

Si les yeux de son fils sont gris et pâles, ceux de son amant sont verts et lumineux. Et les yeux de son amant ne sont plus une brume, des vapeurs d'eau susceptibles de disparaître avec le soleil. Non! Ce sont des yeux « [v]erts, bleus ou turquoise, comme un lac de glacier, [et elle se tient] silencieuse, figée au bord de ce regard tranquille »¹³. L'eau ne fait plus de remous; l'eau mouvante s'est figée et a atteint un état où elle ne se transforme plus que très lentement. La glace « exprime la stagnation à son plus haut degré, le manque de chaleur d'âme, l'absence du sentiment vivifiant et créateur qu'est l'amour : l'eau glacée figure la complète stagnation psychique, l'âme morte¹⁴. » Sa passion pour Martin Larochelle s'est

⁹Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 175–176.

¹⁰Jean Chevalier, *Dictionnaire...* p. 308.

¹¹Gabrielle Poulin, *La Couronne...* p. 12.

¹²*Ibid.*, p. 12.

¹³*Ibid.*, p. 100.

¹⁴Jean Chevalier, *Dictionnaire...*, p. 308.

figée comme cette eau du glacier et depuis ce temps, sa vie a perdu toute saveur.

Son amour envolé, les yeux de Florence s'assèchent. Absence de larmes, absence d'émotion. Ses enfants diront qu'elle est « une femme aussi desséchée qu'un désert »¹⁵. Desséchée parce que la vie a tari la source en éloignant d'elle son amant. Quand l'eau manque, cette absence devient néfaste, destructrice. L'eau, c'est la vie; elle procure la force de vivre. C'est d'ailleurs par l'eau qu'à la fin du roman, Florence retrouvera cette rivière secrète qui coule en elle. Enchantement, envoûtement de l'eau : comme si une force surnaturelle la transportait malgré elle vers une renaissance. Freud voit d'ailleurs, dans la symbolique de l'eau, le lieu d'une naissance¹⁶. Dans un rêve, Florence se sauve dans la forêt avec l'autre Florence : « Nous nous couchons dans les champs, nous nous baignons dans les ruisseaux. Je bois à la source¹⁷. » Source où elle puise la vie : une renaissance spirituelle. Dans cette dernière citation, il est intéressant de noter qu'elle passe du *nous* au *je*. Le *nous*, ce sont les deux Florence, celle qu'elle était et celle qui s'ignore, qui ne sait plus qui elle est. Ce passage de la pluralité à la singularité indique un choix : le *je*. C'est l'acceptation de son identité, le retour au présent, à la réalité telle qu'elle est. Elle accepte son destin. Au sens littéral ou au sens symbolique, l'eau rassasie, étanche la soif physique ou émotionnelle; l'eau est « l'élément de la régénération corporelle et spirituelle, le symbole de la fertilité et celui de la pureté, de la sagesse, de la grâce et de la vertu¹⁸. »

Terminons cette section sur l'eau en nous arrêtant à l'image centrale du roman, celle du torrent. Ce n'est pas un hasard si le cadre de l'action se situe à *L'Auberge du torrent*. Rappelons que le torrent, c'est de l'eau vive, nerveuse, au débit rapide et irrégulier. Florence

¹⁵Gabrielle Poulin, *La Couronne...* p. 76.

¹⁶J. E. Cirlot, *A Dictionary...*, p. 365.

¹⁷Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 34.

¹⁸Jean Chevalier, *Dictionnaire...*, p. 303.

est en étroite relation avec le torrent qu'elle appelle « le torrent de l'âme »¹⁹ pour qu'il vienne la délivrer de sa prison cérébrale. De nouveau, le lien entre l'eau et la spiritualité; comme l'âme est l'essence de l'être, c'est par l'action vive du torrent qu'elle pourra se retrouver, renaître. Le torrent est donc au centre de toute la démarche de Florence de l'inconscient à la conscience, du déni à l'acceptation, du passé au présent : elle ne pense plus qu'à « ce moment où la limpidité farouche du torrent se répandra sur [son] corps et sur [sa] mémoire²⁰. » Paradoxalement, c'est au sein de cette eau tourmentée qu'elle trouvera la limpidité, la transparence. L'image d'elle-même qu'elle découvrira sera sans défaut et sans mélange, pure.

Pourquoi ce besoin de pureté? C'est qu'à *L'Auberge du torrent* régnaient l'ordre et la droiture. Le comportement brutal de son mari n'admettait pas qu'on déroge à la norme. Florence était effacée, soumise; elle faisait son devoir d'épouse et de mère. Jusqu'au jour où elle découvrit que se cachait en elle une passion qu'elle avait toujours ignorée et que Martin Larochelle lui a fait découvrir. À partir de ce moment-là, *L'Auberge du torrent* a bien porté son nom puisque cet amour, tel un torrent, a emporté toutes ses valeurs au passage. Cette relation amoureuse créera des remous non seulement chez elle mais parmi ses enfants, car rien ne résiste au torrent.

Quand l'embolie l'emportera dans l'inconscient, c'est cette passion qu'elle retrouvera au fond de la mer. C'est pourquoi elle hésite à revenir dans le moment présent car ce serait abandonner, une fois de plus, sa passion. Pourtant, elle acceptera la conscience. L'eau du torrent a tout emporté : son passé et son amour et elle peut alors retrouver la limpidité, la pureté.

¹⁹Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 169.

²⁰*Ibid.*, p. 116.

Feu

Comme l'eau, le feu occupe une place centrale dans la symbolique de *La Couronne d'oubli*. Si l'eau est liée à l'inconscient, le feu l'est au subconscient qui « intervient comme un élément de processus mentaux actifs »²¹. Il s'agit donc de la partie créatrice de l'esprit. On peut comprendre, alors, qu'il s'harmonise bien avec la symbolique de l'eau puisque le feu « symbolise l'imagination exaltée [...], la cavité souterraine, [...] l'intellect sous sa forme révoltée [...] »²². Comme l'eau, le feu est ambivalent puisqu'il peut être à la fois destructeur ou source de vie. S'il représente l'intelligence ou la clairvoyance, des éléments positifs, il symbolise aussi des forces négatives puisque c'est lui qu'on retrouve en enfer. De plus, comme l'explique Créola dans son *Dictionnaire des rêves*, le feu montre que « la vision du monde qu'on a dans les profondeurs de l'être est en train de changer²³ ». Tous ces aspects se retrouvent chez Florence.

Comme pour l'eau, la forme du feu ou de la flamme oriente le sens de la métaphore. Se revoyant enfant, Florence dit que « [l]e cri [était] enfermé en elle comme le feu au centre de la terre »²⁴. Cette image montre bien l'ambivalence du feu. D'une part, l'enfermement du feu dont il est question ici témoigne de la répression émotionnelle dont elle souffrira tout le long de sa vie; répression qui est au centre de sa vie. C'est le feu destructeur. D'autre part, tout comme la terre ne pourrait tourner sans ce feu qui habite en son centre, Florence a besoin de cette passion qu'il représente pour vivre. Comme un feu qui se consume sans s'éteindre, Florence nie ses passions tout en les conservant au plus profond d'elle-même. Même petite, elle voulait crier pour laisser sortir l'émotion censurée. Fille et femme soumise,

²¹Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1996, p. 2154.

²²Jean Chevalier. *Dictionnaire...*, p. 352.

²³Gilbert Créola, *Dictionnaire des rêves*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1987, p. 90.

²⁴Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 35.

par la religion, par son mari, par les conventions sociales, et même par ses enfants, elle se sentait bâillonnée, de telle sorte qu'aucun cri ne pouvait s'échapper. Par le cri, elle aurait pu laisser s'échapper le feu, cette énergie vitale qu'elle sent bien en elle et qu'elle réprime.

La signification sexuelle du feu n'est plus à démontrer; elle remonte à la préhistoire où l'Homme obtenait le feu par le frottement de pierres, image de l'acte sexuel²⁵. Ce symbolisme fait largement partie de *La Couronne d'oubli* : « Debout sur le sommet de la plus haute montagne, à mi-chemin entre ciel et terre, nous sommes brûlantes, nous qu'aucun homme n'a encore touchées²⁶. » Le corps de la femme brûle tout entier de désir : Florence sent sa « face brûlante »²⁷, son « corps brûlant »²⁸, ses « seins brûlants »²⁹. Et quand l'homme la prend dans ses bras, « [e]lle est brûlante »³⁰.

Lors du quarantième anniversaire de naissance de leur mère, les enfants Duchesne avaient décidé de donner une fête en son honneur. À la fin des festivités, Hélène, qui en est l'organisatrice, dit aux plus jeunes : « Allez vous coucher, les flos, la fête est finie. Il n'y aura pas de feu d'artifice. Vous savez bien qu'on ne doit pas jouer avec le feu dans cette maison³¹. » Allusion à l'aventure de sa mère qui joue avec le feu puisqu'elle a pris pour amant celui que l'on surnomme Barberousse.

Dans ce roman, le feu génère des sous-thèmes avec lesquels il a des propriétés communes. Le sang, par exemple, de même que le rouge et le roux s'y rattachent directement. Le sang est au corps humain ce que le feu est à la terre. Ainsi, Hélène affirme qu'elle a « toujours été sûre qu'il y avait, cachée en [sa mère], une femme

²⁵Jean Chevalier, *Dictionnaire...*, p. 351 et 352.

²⁶Gabrielle Poulin, *La Couronne...*, p. 133.

²⁷*Ibid.*, p. 137.

²⁸*Ibid.*, p. 139.

²⁹*Ibid.*, p. 140.

³⁰*Ibid.*, p. 134.

³¹*Ibid.*, p. 168.

unique, une femme de sang et de feu [...] »³². Comme le feu, le sang est caché au centre de la terre et lui assure son énergie et sa vitalité. Le feu et le sang symbolisent la passion, l'acte sexuel. D'ailleurs, avant la puberté, il n'y a pas de sang puisqu'il n'y a pas de sexualité. Quand Florence se revoit, enfant, elle s'imagine « décapitée [tenant] entre ses mains, appuyée sur sa poitrine, sa propre tête couronnée. Il n'y a pas de sang. L'image danse comme si elle était formée par les jeux de la lumière sur l'eau »³³. Sang et eau sont ici reliés : avant le sang menstruel, l'eau n'est pas noire, n'est pas sale puisque la lumière l'illumine. Pas de sang, pas de passion. Mais pourquoi la tête de l'enfant est-elle décapitée? Peut-être parce que Florence a appris, à ses dépens, qu'on ne peut vivre uniquement par l'intellect? Que s'il n'y a pas de sang, pas de souillure, il n'y a pas non plus de vie? Ambivalence du sang qui peut être le liquide essentiel à la vie mais qui symbolise aussi la souillure, la blessure, la déchirure. Par cette ambivalence, le sang rejoint ici le symbolisme du feu et de l'eau. Intimement liés, l'eau et le sang symbolisent à la fois la souillure et la purification, comme le montre cette remarquable image : « Le sang gicle. Je suis dans une fontaine de sang et je me lave³⁴. » Curieuse, cette *fontaine* (eau) de *sang* qui lave, purifie. Le sang perd ici sa connotation négative de souillure. Peut-être parce qu'il faut accepter que l'énergie vitale (le sang) se manifeste au grand jour? Eau et sang. Mais aussi : feu, sang et eau.

Feu. Sang. Rivière. Je laisse souvent cela monter en moi, remplir ma bouche. Je prononce avec application : feu sang rivière, cent fois, mille fois, jusqu'au vertige et jusqu'à la déraison. Jusqu'à la vision. La chambre se met à tourner. [...] Je suis un petit arbre de corail rouge, une méduse, un hippocampe, une étoile de mer... Debout sur le ventre rutilant de la mer³⁵.

³² *Ibid.*, p. 72.

³³ *Ibid.*, p. 165.

³⁴ *Ibid.*, p. 77.

³⁵ *Ibid.*, p. 26.

Toutes les images symboliques du feu, du sang et de l'eau sont ici réunies. En les laissant monter à la surface d'elle-même, Florence fait corps avec l'eau, elle l'habite; comme si elle retrouvait son identité. Elle sait qui elle est : un petit arbre de corail rouge, un hippocampe, une étoile de mer. Ce n'est pas pour rien que tout cela l'amène *jusqu'à la vision*. Elle se connaît et reconnaît la force qui agit en elle et qu'elle peut dominer puisqu'elle se retrouve *debout sur le ventre de la mer*. Le ventre, lieu de fécondité, de maternité, de féminité. Elle s'accepte en tant que femme, en tant qu'être sexué qui admet ses passions.

Le rouge du sang se retrouve, dans la dernière citation, dans le rouge du corail. Thèmes dérivés du sang, le rouge et le roux sont également reliés à la passion. Le sobriquet de son amant n'est-il pas Barberousse? N'est-il pas son « amant rouge »³⁶? N'est-ce pas lui qu'elle désire? « C'est toi que je veux, seul, comme une étoile rouge, au centre de ma mémoire dévastée »³⁷.

La première fois qu'elle fera l'amour avec Martin, surnommé Barberousse, l'eau, le feu, le sang et le rouge sont présents :

La chambre est pleine d'ombre et de parfums sauvages.
Un rayon de soleil rouge filtre entre les lourdes draperies;
il coupe la chambre en deux. Une rivière de flamme et
de sang. De moi à lui. De lui à moi. Le signe est tracé. Je
me retourne. Il s'est immobilisé près du lit. Ses yeux sont
ceux d'un enfant qui découvre la rivière vivante. Celle-ci
n'est que mirage encore. La rivière coule beaucoup plus
bas, au fond du gouffre sur lequel veillent, du haut de
leur promontoire, l'église, le presbytère et l'auberge de
pierres sacrées et indestructibles ³⁸.

Cet acte sexuel est au cœur du roman comme il est l'événement central dans la vie de Florence. Il n'est donc pas étonnant que lors de

³⁶ *Ibid.*, p. 145.

³⁷ *Ibid.*, p. 105.

³⁸ *Ibid.*, p. 107.

la description de ce moment, Gabrielle Poulin tisse des liens étroits entre tous les éléments métaphoriques. Les images forment ici un réseau significatif. La lumière est rouge. L'eau est encore, comme on l'a vu précédemment, reliée au sang. De plus, elle fait corps avec le feu dans cette image paradoxale de la *rivière de flamme*.

* * *

Dans *La Couronne d'oubli*, l'écriture imagée de Gabrielle Poulin constitue un élément essentiel du récit. Le personnage principal contient en son être toute la symbolique des éléments premiers que sont l'eau et le feu. Comprendre ce réseau, c'est pénétrer au cœur de la thématique de l'œuvre. Ainsi, l'écriture de Gabrielle Poulin n'est pas un simple support de l'action; elle est au centre même du récit. Elle constitue, en somme, un véritable personnage.